

Zeitschrift:	Das Rote Kreuz : officielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes
Herausgeber:	Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz
Band:	53 (1945)
Heft:	40
Artikel:	Aus der Tätigkeit der Materialzentrale des Schweiz. Roten Kreuzes
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-548802

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Activités des infirmières de la Croix-Rouge hellénique

La plupart des bénévoles de la Croix-Rouge hellénique, soit 42 infirmières et 370 auxiliaires, continuent à prêter leur concours aux 114 centres de distribution de lait organisés en 1941 par la Croix-Rouge suisse. Les 8 centres spéciaux d'Athènes et du Pirée pour les enfants malades et sous-alimentés ont occupé 25 infirmières.

En ce qui concerne les cantines enfantines et les cantines spéciales, ce sont les auxiliaires volontaires de la Croix-Rouge hellénique qui ont été chargées de faire des visites au domicile des enfants afin d'assurer une juste répartition des secours. Bien que volontaires, elles étaient rémunérées pour ce travail, ce qui a permis de venir en aide à celles qui en avaient le plus grand besoin. Outre les 20 cantines spéciales fonctionnant actuellement, le service médical des cantines enfantines occupe près de 60 infirmières.

Durant toute l'année 1944, les infirmières de la Croix-Rouge hellénique ont assuré le service sanitaire et la surveillance du ravitaillement et de l'hygiène dans les prisons et les camps de concentration.

Pendant la période troublée des luttes intestines, les infirmières de la Croix-Rouge hellénique se sont fait remarquer par leur dévouement et leur labeur acharné. Actuellement, elles se voient à l'œuvre de reconstruction et de réorganisation entreprise par la Croix-Rouge hellénique dans toutes les parties du pays. Malgré de nombreuses difficultés, l'école des infirmières continue ses cours. En 1945, 30 nouvelles élèves ont commencé leur stage préliminaire de quatre mois.

Station climatique pour enfants à Adelboden

Depuis longtemps, les Français ont exprimé le vœu que la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, prenne en considération un plus grand nombre d'enfants prédisposés à la tuberculose, vu que le nombre des cas de ce genre s'accroît de façon inquiétante. Les pourparlers qui eurent lieu à ce sujet se heurtèrent cependant à de multiples difficultés et la réalisation de ce projet a bien souvent semblé devoir aller au-devant d'un échec.

Il avait été prévu dès le début d'héberger un millier d'enfants prédisposés à la tuberculose dans des homes d'altitude appropriés, pour une durée d'environ 6 mois. Une occasion unique nous était offerte de placer ces mille enfants en même temps; toutefois, la réalisation fut primordialement rendu impossible pour des raisons militaires. Les baraquas E.S.M. mises à notre disposition par l'Armée ne nous donnaient pas satisfaction en tous points, de sorte que nous avons à nouveau concentré notre attention sur la station d'Adelboden, que les autorités militaires avaient mis à notre disposition entre-temps. Dans cet intervalle de temps, la vie a renchéri quelque peu et une location n'était pas possible avant que nous ayons obtenu l'approbation du budget par le Don suisse. Celui-ci fut approuvé à fin août, mais entre-temps, une nouvelle difficulté avait surgi: les homes devaient être repris le 15 septembre. Il va de soi qu'une sélection sérieuse des enfants à héberger ne pouvait se faire en une quinzaine de jours, d'autant plus qu'il fallait encore songer à résoudre le problème compliqué des transports. Le personnel nécessaire de 100 à 120 collaborateurs n'avait pu, lui non plus, être mis sur pied avant l'approbation du budget par le Don suisse.

Un délégué muni des instructions nécessaires, a immédiatement été envoyé par nos soins en France, de sorte qu'à Paris (500 enfants) Marseille (250 enfants) et Lyon (250 enfants) les médecins spécialistes (membres de la Ligue antituberculeuse) et les membres de notre délégation purent se mettre immédiatement au travail. Un appel en vue d'obtenir des collaborateurs fut fait dans la presse et à la radio suisse et remporta un succès complet. La question du personnel était ainsi résolue de façon satisfaisante.

Plusieurs maisons s'apprêtent à Adelboden à recevoir des enfants et Adelboden se transformera en un véritable village d'enfants. Chaque maison est placée sous la conduite d'une assistante sociale, secondée d'une remplaçante, d'une infirmière diplômée, d'une aide-infirmière, d'un instituteur ou institutrice et de tout un personnel de surveillance. La question économique incombera aux propriétaires respectifs des maisons. Des ateliers de raccommodages, dépôts de matériel, infirmeries et autres sont prévus pour faire face à toute éventualité.

La direction et la surveillance médicales sont confiées à un médecin-spécialiste, auquel viennent s'ajouter deux assistants-médecins et une laborantine. Le personnel et les enfants sont soumis, à leur entrée à la station, à une visite médicale sévère et les enfants restent sous contrôle médical durant tout leur séjour en Suisse.

Les enfants auront la possibilité, par ce séjour d'une durée de six mois, de recouvrer complètement la santé. Outre des soins appropriés et un air pur, la question spirituelle ne doit cependant pas être négligée. L'instruction sera confiée à un personnel enseignant expérimenté et la question de la formation pendant les heures de récréation fera l'objet d'une attention particulière.

Nous espérons que d'ici à la mi-octobre, les 1000 enfants seront arrivés et hébergés à Adelboden. Ce premier hébergement collectif d'enfants dans des préventoria nous donnera l'occasion de récolter de nouvelles expériences qui ne doivent pas être sous-estimées pour l'activité future du Secours aux enfants.

Tuberkulosegefährdete Kinder in Adelboden

Der Chefarzt des Schweizerischen Roten Kreuzes teilt mit:

Bei den französischen Kindern, die vor einigen Tagen in Adelboden eingetroffen sind, handelt es sich um tuberkulosegefährdete Kinder, die einen längeren Kuraufenthalt in Höhebenlage benötigen. Die Kinder sind aber nicht krank oder gar mit offener Tuberkulose behaftet; sie stehen allerdings infolge ihres geschwächten Gesundheitszustandes in Gefahr, an Tuberkulose zu erkranken. Eine Ansteckungsgefahr seitens dieser Kinder ist somit absolut ausgeschlossen. Aus diesem Grunde konnte auch eine Hospitalisierung in einem Kurort wie Adelboden ohne Bedenken ins Auge gefasst werden.

Die Lage in der Maurienne

Die Maurienne ist ein Hochtal in Savoyen, das sich von Chambéry in der Richtung nach der italienischen Grenze erstreckt und von hohen, nur im Sommer passierbaren Bergen eingeschlossen ist. Eine grosse Zahl seiner Dörfer, von rauhen Berglern bewohnt, ist von den deutschen Besatzungsgruppen, die sich darin verschanzt hatten, niedergebrannt worden. Die meisten Häuser dieser Ortschaften, die man von der Strasse aus sieht, sind bereits teilweise wieder instand gestellt. Ueber die Mauerreste wurden mit Ziegeln oder Schiefer bedeckte Bretter gelegt. Die Dörfer dieser Gegend sind übrigens nicht aus Holz gebaut wie meistens in der Schweiz, sondern aus Stein. So haben die soliden Fundamente der Zerstörung trotzt. Es muss wohl noch für Inneneinrichtung gesorgt werden, aber die Einwohner haben wenigstens eine Unterkunft für den Winter. Alle Zugangsstrassen zur Maurienne sind wieder hergerichtet. Laufstege ersetzen die zerstörten Brücken über den Arc-Fluss und die Eisenbahnlinie nach dem Mont-Cenis wurde an verschiedenen Stellen umgeleitet, um Flussübergänge zu vermeiden.

Hinter Modane, das bei den Bombenabwürfen schwer in Mitleidenschaft gezogen wurde, ändert sich jedoch das Bild. Ende Mai sind die Bewohner von vier Ortschaften, die geflohen waren und sich in der Gegend von Chambéry aufhielten, wieder zurückgekehrt. Sie fanden ihre Dörfer von den Flammen zerstört. Drei Viertel der Häuser stehen nicht mehr. Eng zusammengepfercht leben die Heimkehrer in den verbliebenen Häusern oder in Kellern, die ehemals als Ställe dienten. Möbel, Kleider, Hausgerät, Werkzeug, alles ist ein Raub der Flammen geworden. Das Vieh hat teilweise gerettet werden können, aber die traditionelle Waldwirtschaft musste infolge Werkzeugmangels gänzlich unterbrochen werden. Diese Dörfer liegen in 1200 bis 1750 m Höhe und Ende September fällt der erste Schnee. Die Verbindungen werden schwierig werden, was die ohnehin schon kritische Lage kompliziert. Die Talbewohner sind arbeitsame, abgehärte Bauern, die sich nicht leicht entmutigen lassen und die vor allem Arbeitsmaterial verlangen. Die Ernährungslage ist leidlich, der Gesundheitszustand gut, aber bei Eintritt der kalten Witterung werden Unterkleider und strapazierfähige Schuhe nötig werden; denn die Bewohner leben oft auf einsamen Höfen, die bloss über schmale Pfade zugänglich sind. Bis jetzt sind nur eine Anzahl Kleidungsstücke und Haushaltungsgegenstände verteilt worden. Das Dorf Bessans, das höchstgelegene dieses Tales, zählt augenblicklich 750 Einwohner, die nicht einmal über genügend Ofen verfügen, um sich gegen die strenge Winterkälte zu schützen.

Aus der Tätigkeit der Materialzentrale des Schweiz. Roten Kreuzes

Die erste Hälfte dieses Jahres stellte an die Materialzentrale riesige Anforderungen. Sie belieferte 44 Internierten- und Flüchtlingslager mit Bettenmaterial und stellte 44 Flüchtlingskinderheime aus. Auch für Hilfswerke im Ausland wurde sie vielfach in Anspruch genommen. So übergab sie der Schweizer Spende Material für die

Kinderhorte in der Normandie. Den Missionen des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz wurde für den Rücktransport der Französinnen aus dem Konzentrationslager Ravensbrück anfangs Mai umfangreiches Material zur Verfügung gestellt und die Equipe zum Teil mit neu gekauften Ausrüstungsgegenständen verschenkt.

Die Anforderungen der Flüchtlings- und Auffanglager an Kleider und Wäsche wuchsen von Tag zu Tag, so dass während der Monate Mai und Juni wiederum eine Kleidersammlung durchgeführt werden musste, die über Erwarten gut ausfiel. In den Flickstuben des Roten Kreuzes wurden die schadhaften Kleider ausgebessert. Auch bezüglich Kinderkleider erwies sich die Sammlung mit 2772 Postsendungen und 3924 Colis als sehr gut. Zahlreiche Gesuche konnten damit berücksichtigt und Tausende von Kindern gekleidet werden. Nachdem in der Schweiz an Flüchtlingsfrauen 146 komplette Säuglingsausstattungen und 923 Einzelartikel abgegeben worden waren, durfte die Materialzentrale, um dringendsten Anforderungen zu begegnen, 32'213 verschiedene Säuglingsartikel nach Frankreich senden.

Einzelschicksal - Massenschicksal

Während fünf langer, düsterer Jahre hatte die Gemeinschaft der Masse den Vortritt vor dem Einzelmenschen. Auf den Schlachtfeldern war nur eine einzige Einheit anerkannt: die Truppeneinheit. Hinter den Stacheldrähten entstanden neue Zwangsgemeinschaften: die Kollektivität der Kriegsgefangenen und politischen Deportierten. In den Luftschutzkellern schweisten sich die Menschen unter dem Geheul der Bomben und dem Krachen der Explosionen zusammen zu einer unterschiedslosen Kollektivität der Angst, des Leidens und häufig des Todes.

Der Krieg ist beendet. Doch den Millionen von Befreiten und Heimgeschafften steht noch immer die beängstigend grosse Zahl von Heimatlosen gegenüber.

Wohl sind die Konzentrationslager aufgehoben. Noch immer aber gibt es Aufnahmelaager, in denen Männer, Frauen und Kinder zu Hunderten und Tausenden ein Kollektivleben führen; noch immer flutet das menschliche Strandgut des Krieges, die Entwurzelten ohne Heim- noch Wohnstätte, auf den Strassen Deutschlands dahin. Und doch muss man diesen nomadisierenden Menschen irgendwo eine Heimstätte bieten, sollen sie nicht zu einer latenten Landplage werden.

Heute drängt sich das Schicksal des Einzelmenschen wieder in den Vordergrund, und eine fast übermenschliche Aufgabe harrt ihrer Lösung: *Seit Monaten und Jahren sind Millionen Familien durch Evakuierungen, Deportierungen und andere mehr oder weniger freiwillige Ortswechsel in alle Weltteile zerstreut und zersprengt.* Doch lässt sich die Wiedervereinigung der getrennten Familienglieder nicht einfach improvisieren. Als Grundlage sollte man auf eine festgegliederte Organisation, auf ein zahlreiches und geschultes Personal, ja, man möchte fast sagen auf eine Tradition zählen können.

Hier hat das Internationale Komitee vom Roten Kreuz eine neue und dauernde Mission zu erfüllen, die kaum eine andere Institution mit soviel Aussicht auf Erfolg durchführen könnte. Während zweier Kriege — von 1914—1918 und von 1939—1945 — war seine Zentralstelle für Kriegsgefangene als ein riesiges Auskunftsbüro tätig und konnte Millionen von Botschaften übermitteln.

Bisher Briefkasten der Welt für Kriegsgefangene, wird die Zentralstelle für Kriegsgefangene binnen kurzem als Weltauskunftsstelle für getrennte Familien funktionieren.

Berichte - Rapports

Samariterbund

Herzogenbuchsee u. Umg. Trotz Regenwetter liessen wir uns nicht abhalten, die angesagte Feldübung unter Mitwirkung der benachbarten Vereine durchzuführen. Leider liessen sich einige Samariter vom Regen abschrecken, was dazu führte, die Samariter in kleine Gruppen mit 4—5 Patienten pro Gruppe einzuteilen. Die Leitung lag in den bewährten Händen von Dr. med. W. Lanz und Franz Wyss. Sammlung am Bahnhofpunkt 13.00. Dort wurden wir von Franz Wyss in Gruppen eingeteilt und sofort nach den verschiedenen Unfallstellen abkommandiert. Eine Gruppe hatte eine Hilfsstelle bei der Schokoladenfabrik zu errichten, wofür auch das

Zelt zu Hilfe genommen werden musste. Bei strömendem Regen wurden die Patienten in die Hilfsstelle eingeliefert. Nachdem ca. 15.30 der letzte Patient untergebracht war, begann die Kritik. Dr. Lanz dankte allen Erschienenen, indem er bemerkte, dass der Soldat auch bei jedem Wetter auf Posten stehen musste. Dr. Lanz und Franz Wyss sei an dieser Stelle nochmals gedankt für die hervorragende Leitung.

Habkern. Auf Initiative des S.-V. Därligen und unter Beteiligung der Sektionen Leissigen und Interlaken fand am Sonntag, 2. Sept., in Habkern bei schönstem Herbstwetter eine gemeinsame Feldübung statt. Der Vormittag galt der Vorbereitung für die am Nachmittag gestartete Übung, die grosse Anforderungen an die über 60 Teilnehmer stellte, gab es doch 17 Verkehrs- und andere Unfälle zu behandeln. In der anschliessenden Kritik wies Dr. Grandjean, Interlaken, auf einige Mängel hin. Immerhin gab er über die rasche und gute Arbeit auch seiner Befriedigung Ausdruck. W. Wyss, Präsident des S.-V. Habkern,munterte in seinem Schlusswort die Anwesenden zur eifrigen Weiterarbeit auf. Befriedigt von der gut gelungenen Tagung und dankbar für die in freundlicher Weise vom S.-V. Habkern gespendete Suppe und den Tee verabschiedeten sich die Gastvereine und äusserten den Wunsch auf baldige Wiederholung.

Reckingen. An der Feldübung vom 2. Sept. beteiligten sich die Sektionen Biel, Münster, Obergesteln, Oberwald und Reckingen. Die Leitung hatte Hilfslehrer Emil Hischier inne. Der Vereinsarzt Dr. Z'Brun amtete als Experte des Schweiz. Roten Kreuzes und Oskar Domig, Brig, als Vertreter des Schweiz. Samariterbundes. Während der Arbeit in der Alp Bächi «Altstaffel» ging ein Erdrutsch nieder. Es gab 18 Verletzte, zum Teil sehr schwere Unfälle, wie Arterienblutungen, Bein- und Armbrüche. Die Samariter wurden in drei Gruppen eingeteilt. Der einen kam die Aufgabe zu, die Verunglückten zu bergen und die Erste Hilfe angedeihen zu lassen, während eine andere Gruppe für den Transport, der über schwieriges Gelände führte, in die inzwischen eingerichtete Hilfsstelle zu sorgen hatte. Diese war verteilt auf mehrere kleine Häuschen in Alpvorsässen. In der Kritik wurde jeder einzelne Unfall von Dr. Z'Brun und Domig besprochen. Beide sprachen sich über die geleistete Arbeit zufrieden aus und betonten namentlich die Wichtigkeit der Durchführung jährlicher Feldübungen.

Horn. Feldübung mit den Samaritervereinen Arbon, Kesswil-Uttwil, Neukirch-Egnach, Roggwil-Berg und Romanshorn. Für einen kleineren Samariterverein ist es stets keine leichte Aufgabe, für eine Samariterschar von rund 100 Teilnehmern ein Suppositionsschema aufzustellen, um damit möglichst allen eine Betätigung zu schaffen und dabei gleichzeitig die Annahme des Unfallobjektes im Rahmen der Wirklichkeit zu halten. Aber die Horner Organisatoren haben uns nicht enttäuscht und wenn auch das Wetter ihnen noch glaubte einen Streich spielen zu können, sie liessen sich nicht entmutigen. — Zur Entgegennahme des Übungsprogrammes besammelte sich die Samariterschar unter dem schützenden Dach des nächstgelegenen Schulhauses, wo sogleich auch die Einteilung der verschiedenen Gruppen vorgenommen wurde. Übungsnahme: Explosion in den Textilwerken Raduner & Co., Bekanntgabe der Hilfsstelle. Der Bergungstrupp hatte keine leichte Aufgabe, zirka 25 Patienten mussten aus den kritischsten Lagen befreit und der Transportkolonne abgegeben werden. Das gab manchen Schweißtropfen, aber mehrheitlich wurde sehr gut gearbeitet. Die Transportgruppe ihrerseits hatte sichtlich etwas Mühe, sich den schlechten Wetterverhältnissen anzupassen in bezug auf genügend Wetterschutz — aber wir wissen, das ist nicht immer so leicht und sie hat dieses Manko durch einen um so rascheren Transport in die Hilfsstelle flott ausgeglichen. Auch hier, wie bei beiden vorerwähnten Etappen, wirkte das ruhige Arbeiten geradzu wohltuend. Man spürte, dass an jedem Posten Leute eingesetzt waren, die ihrer Aufgabe sicher waren. — Den gleichen würdevollen Eindruck wie die Übung bot dann auch die anschliessende Kritik im Hotel «Bad». Es waren keine auswendig gelernten Schönredereien von «nach getaner Arbeit» usw., sondern Worte der Kritik, aus denen man soviel lernen kann wie von der Übung selbst. Auf alle Fälle war es für sämtliche Beobachter eine wahre Augenweide, den Eifer und die selbstlose Hingabe aller an dieser Übung beteiligten Samariter beobachten zu dürfen, so dass sie den «Zobign» und ein Stündchen fröhlichen Beisammenseins wohl verdient hatten. Mit einem speziellen Dank an die Firma für die Überlassung der nötigen Räumlichkeiten, den Herren Aerzten, den Organisatoren und der ganzen Samaritergemeinde für ihre flotte Arbeit schliesst der Berichterstatter. — *Uf Wiedersch' nöchst Jahr!* S.

Samaritervereinigung an der Murg. Sonntag, 2. September versammelten sich über 200 Samariterinnen und Samariter zur Landsgemeinde auf dem «Nollen». Der Grossteil der Mitglieder fuhr mit

(Fortsetzung auf Seite 330)

Schwesternheim
des Schweiz. Krankenpflegebundes
Davos-Platz
Telephon 35419

Sonnige, freie Lage am Waldesrand von Davos-Platz. Südzimmer mit gedeckten Balkons. Einfache, gut bürgerliche Küche. Pensionspreis (inkl. 4 Mahlzeiten) für Mitglieder des Krankenpflegebundes Fr. 6.50 bis Fr. 8.— Nichtmitglieder Fr. 7.50 bis Fr. 9.— Privat-pensionäre Fr. 8.50 bis Fr. 10.—, je nach Zimmer. Tenerungszuschlag pro Tag Fr. 1.10. Krankenkassen-Kurbeiträge.